

TÉLÉVISION

PATRIMOINE PORTRAITS D'ENTREPRENEURS PASSIONNÉS

LE DOCUMENTAIRE

« DE VIEILLES PIERRES
TRÈS PRÉCIEUSES »
RECUEILLE LES TÉMOIGNAGES
DE PROPRIÉTAIRES
OU DE GESTIONNAIRES
DE MONUMENTS OUVERTS
AU PUBLIC. RENTABLE OU NON,
CE BUSINESS EST UN VÉRITABLE
SACERDOCE.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

L'entretien du patrimoine est parfois un gouffre financier pour ses propriétaires ou ceux qui le gèrent. Dans le documentaire inédit intitulé *Patrimoine, de vieilles pierres très précieuses*, on suit quelques-uns d'entre eux, prêts à « investir » dans un monument. Ils en ont même fait, c'est l'angle de la réalisatrice Valentine Amado, un « business ».

Grotte, parc d'attractions, logements dans l'ancien, vieille locomotive, château privé, église ou monument public... En une heure se dégagent des portraits de passionnés, entrepreneurs, gestionnaires ou propriétaires. Tous n'ont pas la même charge financière sur le dos, ni

les mêmes enjeux, mais tous se battent pour faire vivre le patrimoine.

« Certains achètent une voiture de sport, nous, on finance des travaux », résume devant la caméra Nicolas Navarro, propriétaire du château du Taillis, en bordure de Seine, à proximité de Rouen et du Havre. Ce passionné a repris la demeure du XVI^e siècle acquise par ses parents en 1998 et se bat pour restaurer les murs ou

les huisseries. Sachant que la remise en état de ses pavillons représente 80 000 euros (dont la moitié sera prise en charge par l'État), il lui faut impérativement trouver des fonds. On assiste ainsi à un dîner donné dans les salons pour un groupe d'Américains, ravis d'être là (1 500 euros de recettes)

et à une journée d'animation historique autour des commémorations du 8 mai, organisée dans les jardins.

Le marché des églises

À Villefranche-de-Conflent, les Lopez ont acquis 400 000 euros une grotte, dans laquelle ils ont installé un parc d'attractions avec des dinosaures (venus de Chine!). On est loin des grands remuelements de châteaux historiques, mais le couple de propriétaires

voit bien que « patrimoine et amusement » ne sont pas antinomiques.

En Bretagne, on suit Kléber Rossillon, patron d'une entreprise qui s'occupe de gérer des sites dans toute la France, dont la réplique de la grotte Chauvet ou le train de l'Ardèche. De-

puis 2022, il s'occupe du sort du château de Suscinio, dans le Morbihan, sur la commune de Sarzeau. Le monument se dresse au bord de l'océan Atlantique. Il appartient au département, qui a financé les lourds travaux de restauration. Kléber Rossillon se charge, lui, de la gestion et de l'animation des lieux. Reconstitution d'armes ou de tables médiévales, spectacles son et lumière... L'entreprise Rossillon, qui a investi 2 millions d'euros, s'attache à trouver les moyens de séduire le public, et escompte au moins 200 000 visiteurs dans le château des ducs de Bretagne.

Le documentaire s'achève sur une question brûlante, celle des églises. Cinq mille d'entre elles appartiennent aux diocèses, qui sont parfois tentés de les vendre. Il existe un marché pour cela, et Patrice Besse, spécialiste de l'immobilier d'exception, a sauté le pas, en 2022, en devenant propriétaire de l'église de Sainte-Barbe à Crusnes, en Meurthe-et-Moselle. Commandée dans les années 1930 par la famille Wendel pour les ouvriers de la métallurgie, classée monument historique depuis 1990, remise d'aplomb par le diocèse entre 1997 et 2006, vendue une première fois en 2015, elle devrait se transformer en un lieu de culture, accueillant des concerts. Certains habitants, qui fréquentaient Sainte-Barbe autrefois, s'en réjouissent. « *Le patrimoine, c'est toujours de l'humain* », conclut Patrice Besse. ■

5 21.05



Le département du Morbihan a financé les importants travaux de restauration du château de Suscinio, mais c'est l'entreprise Rossillon, elle-même ayant investi 2 millions d'euros, qui se charge de sa gestion et de son animation.

JARA PROD